

LE DESIGN  
THINKING  
AU CDI

---

# Script interview Carole

---

Interview réalisée par Véronique Gardair, professeur documentaliste au lycée Jacques Ruffié de Limoux et coordonnatrice de l'ouvrage *Le design thinking au CDI. Des expériences pour repenser les espaces scolaires.*

CANOPÉ

**VÉRONIQUE – Carole Bonjour. Donc tu es enseignante en BTS gestion de petites et moyennes entreprises et également professeure ressource pour nos élèves à besoins éducatifs particuliers au lycée Jacques Ruffié dans l’Aude à Limoux. Tu as longtemps enseigné en bac professionnel également, et tu es nouvellement arrivée en BTS. Tu as de ce fait assisté à toute l’aventure du réaménagement du CDI depuis ses débuts et tu t’es intéressée à notre démarche de *design thinking*. Alors, justement pourquoi tu as été séduite par cette expérience que tu as vu au CDI?**

CAROLE – Pour de multiples raisons! Alors moi je n’ai pas participé au projet en lui-même mais j’ai beaucoup observé parce que c’est un lieu que, déjà à la base, j’apprécie. Ce que j’ai observé, c’est plutôt les élèves qui participaient à ce projet. J’ai vu une relation rare dans ce projet-là, donc c’est ça qui m’a intéressée; c’est en fait les leviers de motivation de cette pédagogie. Et bon ça a fait son chemin, comment transposer ces leviers de motivation. Et puis bien sûr, c’est les conséquences du travail final que j’ai observées. Donc ces conséquences-là, je me dis que si je peux les transposer dans ma classe de BTS, ça m’intéresse profondément parce qu’on a, dans cette classe-là de BTS, un problème de motivation. Pourquoi? parce que j’ai beaucoup d’étudiants qui s’orientent par défaut et surtout parce que c’est un jeu géographique. Donc je me dois de mettre en œuvre tous les leviers de motivation et quand j’ai vu que cette méthode est un outil supplémentaire c’est pour ça que je m’y suis fortement intéressée.

**VÉRONIQUE – Alors tu parles d’évolution et d’amélioration. Est-ce que tu peux préciser dans quelle mesure les élèves ont eu un usage différent du CDI (si tu as pu l’observer) ou dans le mode d’apprentissage ou éventuellement encore l’évolution du public qui, aujourd’hui, fréquente le CDI?**

CAROLE – Je suis allée dans plusieurs établissements; on avait déjà une configuration qui était vraiment pas mal mais quand je regardais les élèves, les élèves étaient statiques et on voit maintenant ces jeunes qui sont dans l’activité voire dans l’hyperactivité. Et là je me dis que c’est quelque chose qui est bien parce que, justement, quand on est dans l’activité, dans les apprentissages, ça marche quoi! Et ce sentiment de liberté... en fait, quand j’observais les élèves, avant au CDI, ils se cantonnaient à une place, allaient chercher l’ouvrage dont ils avaient besoin et ils revenaient systématiquement à leur place. Tandis que là, il y a cet espace de liberté de circulation qui me paraît intéressant. Voilà, une de mes observations. On va dire pour les élèves ordinaires, là je reprends en fait ma parole de professeure ressource auprès des élèves. Avant l’emménagement, notamment les élèves à haut potentiel, le CDI était un endroit refuge lorsque justement ils se sentaient agressés ou avaient des crises d’angoisse dans leur quotidien scolaire, il n’y avait que cet espace où ils se sentaient à l’aise, ils étaient en sécurité, pour eux ils mettaient le terme de refuge, que je viens déjà d’utiliser. Maintenant c’est juste extraordinaire; ce mot « refuge » est passé à « épanouissement ». Finalement, ils retrouvent ce lien de sécurité mais aussi où ils peuvent, dans cet espace... ben oui effectivement, il y a un piano, où ils peuvent jouer aux échecs, où il y a des petits groupes, où il y a des plus grands groupes et donc petit à petit ils s’approprient l’espace suivant leur degré de confiance. Voilà moi par rapport aux élèves les changements majeurs que j’ai pu constater.

**VÉRONIQUE – Alors tu as le projet, tu as démarré la semaine dernière, d’utiliser cette démarche avec ta classe de BTS pour aménager leur salle de classe, qui est une salle de classe très typique sans grand intérêt. Et tu nous a expliqué que c’était pour renouer avec la motivation et faire jouer des leviers d’implication et de motivation. Est-ce que tu as également d’autres enjeux dans ce projet ?**

CAROLE – Oui, il y a de multiples enjeux en fait, c’est croisé. Notamment je suis leur professeure de ressources humaines et j’essaie de changer le management de ma classe à peu près toutes les 6 semaines. C’est-à-dire qu’en BTS 1, je vais commencer par une forme de management paternaliste, et là je me

dis c'est une méthode incroyable pour leur faire découvrir une nouvelle forme de management. C'est-à-dire le management participatif. Donc là je fais le lien avec mon référentiel puis également avec des compétences bien plus techniques puisque on élabore des questionnaires, on utilise des supports de communication visuels, auditifs et ainsi de suite. Je suis un professeur de pédagogie de projet, je ne sais quasiment qu'apprendre comme ça. C'est-à-dire, c'est en faisant que l'on apprend et c'est pour ça que je voulais mettre en expérimentation cette méthode là que je crois pour eux très riche. Et le fait que ça soit sur ce projet là, sur cette classe-là, toujours pareil en tant que prof de GRH, j'ai listé tous les facteurs de motivation que je devais mettre en œuvre, dont l'appropriation, comment s'approprier sa classe pour mieux travailler. Donc cette méthode correspond à ça. La génération que l'on appelle, alors pardon de mon anglais, *digital natives*, qui sont nés avec le digital et donc effectivement ça leur parle. Donc il y en a plusieurs encore... ce facteur d'appartenance aussi, si on crée quelque chose, ben peut-être que j'aurais le sentiment d'appartenance. Et j'oublie autre chose, je crois énormément à l'intelligence collective et ça c'est une méthode effectivement qui me correspond.

**VÉRONIQUE – Juste une petite aparté, on a démarré mardi dernier, est-ce que tu as été surprise par les choses, observé quelque chose, vu déjà des résultats?**

CAROLE – Oui j'ai vu déjà des résultats notamment sur certains qui sont très discrets en termes de communication, qui sont finalement très très actifs dans le projet. Par exemple, on a travaillé mardi dernier, et qui m'envoient des mails, qui m'ont envoyé des mails en disant : « j'ai fait cette partie du travail, qu'est-ce que vous en pensez? » ainsi de suite. Donc ça a enclenché certaines choses : d'habitude ils travaillaient à minima, mais certains maintenant travaillent plus que d'habitude et ont des nouvelles idées. Après, leur créativité... souvent c'est des sections, les BTS gestion petites et moyennes entreprises, il faut le dire, c'est pas forcément des créatifs que j'ai comme étudiants. Ben là justement ils font preuve de créativité. À chacun ça leur donne une bouffée d'oxygène. Après je pense que j'essaye aussi d'autoévaluer, puisque c'est du « *One shot* », enfin c'est la première fois que je mets en œuvre cette méthode. J'étais peut-être trop ambitieuse pour la première séquence, c'est pour ça que j'ai introduit dans mon déroulé, cet après-midi, une autre étape supplémentaire. Ça leur permet aussi de faire du collaboratif, c'est-à-dire que depuis mardi dernier ils m'envoient, je renvoie... donc sur les plateformes collaboratives. Cet après-midi, chaque groupe donne le travail final pour faire les enquêtes. Donc oui oui, il y a de belles choses qui se profilent, on est au début de l'expérience, mais il y a déjà des effets positifs.

**VÉRONIQUE – Est-ce que tu as des craintes, des choses qui pourraient être redoutables?**

CAROLE – En termes pédagogique non, je n'ai aucune crainte puisque la méthode permet de revenir justement sur ce qui n'a pas fonctionné et donc ce qu'on va améliorer. D'un point de vue pédagogique, ça je n'ai aucune crainte. La peur de l'inconnu je ne l'ai pas puisque là il y a eu l'expérience du CDI, ça a fonctionné donc je me dis pourquoi ça ne fonctionnerait pas? Puis je pense que aussi être un petit peu en danger, c'est à dire ne pas savoir où on va aller, ça c'est plaisant pour un professeur, c'est notre façon de voir les choses. L'inquiétude majeure que j'ai c'est que tout le travail qu'ils auront fait, enfin qu'ils auront accompli, toutes ces heures-là, mon inquiétude c'est que, en fait, le dossier financier, in fine, ne soit pas porté par l'institution. Moi, en tant que personnel de l'Éducation nationale je pourrai le comprendre, je trouverai des arguments, mais par contre, pour les étudiants, ça va être beaucoup plus difficile. Donc c'est pas en termes pédagogique que je me fais du souci, absolument pas.

**VÉRONIQUE – Est-ce qu'il y a un lien entre cette expérience, cette démarche et ta pratique en classe?**

CAROLE – Ah oui complètement, des pédagogies de projet, des formes très actives, je n'aime pas utiliser ce terme parce que ça déshumanise, l'apprenant devient actif, j'aime pas ce terme apprenant, c'est l'élève dans son ensemble, il devient actif et surtout c'est le faire qui est pour moi important. Mais je pense que ça, ça vient de mes 21 ans-22 ans de lycée professionnel. C'est en faisant que l'on apprend et c'est pour ça que je me retrouve dans cette méthode puisqu'à chaque étape il y a une évaluation et on peut revenir.

VÉRONIQUE – Une autre étape suivante qui va être tout à fait jubilatoire, ça va être l'idéation : commencer à maquetter, planifier en faisant jouer la créativité justement. Ils y étaient presque mardi dernier.

CAROLE – Effectivement. En fait notre rôle ça a été justement de les retenir mardi dernier parce qu'ils étaient déjà dans la créativité et ils avaient déjà plein de choses, parce qu'ils avaient déjà près de quatre mois de vécu dans cette salle, donc déjà ils s'étaient dit, mais si on pouvait faire ça, si on pouvait faire ça... Mais il y a tout ce travail préparatoire à mettre en œuvre et qui est très formateur et là justement après une semaine de ce travail-là, ils ont compris tout l'intérêt. Parce que ce qu'ils pensent eux en tant qu'individu, c'est peut-être pas la même chose que ce que pense le collectif.

VÉRONIQUE – Merci beaucoup Carole, à bientôt.

---

## Crédits

**Réalisation technique :** Pascal Gaudry

**Voix des crédits audio :** Jean-Paul Fillit

**Coordination éditoriale :** Fabienne Souchet

**Mise en pages :** Christophe Herrera

**Production :** Marie-Caroline Missir et Marie-Odile Dupont

**Date de publication :** Décembre 2020

© Réseau Canopé, 2020